

Marc Lits

La nouvelle sphère intermédiatique II

Le récit à l'époque de la culture médiatique : mutations et ruptures. Montréal, avril 2000

Le centre de recherche sur l'intermédialité (CRI) a été créé en 1997 à l'université de Montréal et est dirigé depuis ce jour par André Gaudreault. Il rassemble actuellement quatre groupes de recherche et des membres individuels de diverses universités du Québec, auxquels sont associés plusieurs chercheurs nord-américains et européens. Si les bases de ce centre sont inscrites dans une Faculté des arts et dans des départements d'études cinématographiques, son projet est nettement plus large puisque la notion d'intermédialité désigne le croisement des médias dans la production culturelle contemporaine. Au départ d'études empiriques et historiques, le CRI travaille sur les implications discursives de cette nouvelle interpénétration des médias qui délimitent des territoires culturels beaucoup plus ouverts qu'auparavant.

Des colloques fondateurs

Pour fonder ce projet, un premier colloque s'est tenu à Montréal en mars 1999, qui portait autant sur des questions disciplinaires (" Narratologie comparée ", " Sémio-pragmatique et intermédialité ", " L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire ") que sur des études de cas concrets de productions intermédiatiques (" L'actualité cinématographique au début du XIXe siècle ", " Peinture et photographie ", " Du spectateur au téléspectateur "). Un deuxième colloque s'est tenu en avril 2000 et portait plus spécifiquement sur la question du récit. Il était assez naturel que plusieurs membres de la LPCM y participent, au vu de leur intérêt pour ces questions, d'autant plus que le CRELIQ de l'université Laval et l'ORM de l'université de Louvain, deux groupes très impliqués dans la coordination, étaient co-organisateurs du colloque. Les objectifs de cette deuxième édition consistaient à saisir les productions intermédiatiques contemporaines dans leur dimension narrative en évolution. Pour les organisateurs, André Gaudreault et Silvestra Mariniello, le projet est clair : " Nos récits passent désormais d'un média à l'autre sans égard à la narrativité plus ou moins "chevillée" à certains modes et matières d'expression plutôt qu'à d'autres ; mais ils disparaissent ici, ils se fortifient ailleurs, dans d'autres dispositifs, dans un autre rapport (interactif, hypnotique, ludique, etc.) avec leurs destinataires -lecteur, spectateur, auditeur- et bien souvent de nos jours, les trois à la fois. "

Des récits transmédiatiques

Dans sa conférence d'ouverture, Marc Lits (ORM / UCL) a principalement évoqué le récit médiatique d'information, en précisant les critères de définition d'un récit, au croisement des typologies issues de la sémiotique structuraliste et de la linguistique textuelle, d'une part, et des approches de Paul Ricoeur telles que présentées dans

Temps et récit, de l'autre. Il a ensuite abordé la part de l'émotion et de la sensation dans la construction de ces récits, et posé la question de la survie même des structures narratives dans un modèle multimédiatique de plus en plus éclaté dans la mise à disposition de l'information comme pour ses usages dans les nouveaux médias. Ces nouvelles technologies apparaissent à plusieurs intervenants comme un moment significatif de l'évolution des grandes périodes culturelles. Pour Jean-Yves Mollier (St-Quentin en Yvelines), l'entre-deux-guerres a plutôt vu un repli des cultures médiatiques, pour des raisons politiques entre autres, tandis que l'après 45 se caractérise par une vocation globalisante de cette culture. Mais depuis les années 90, l'avènement d'Internet ouvrirait une nouvelle période. Que Derrick De Kerckhove (Toronto) caractériserait comme le déploiement d'un imaginaire connectif, resensorialisé par l'hypermédia. Pour Jean-Pierre Desaulniers (UQAM, Montréal), cette rupture porterait plutôt sur les contenus culturels, dans la mesure où nous assisterions à la fin de la culture patrimoniale. Il s'agit donc moins de l'émergence d'une autre culture que d'un autre rapport qui s'institue avec la culture. Néanmoins, il faut faire la part des utopies et de la futurologie spéculative devant ces bouleversements, comme le démontre pertinemment Jan Baetens (Leuven et Maastricht) à propos des hyperfictions qui laissent souvent moins d'intervention créatrice au surfeur que des formes littéraires classiques. Mais si certains des intervenants s'interrogent sur le devenir du récit dans une nouvelle période culturelle, d'autres revisitent les périodes antérieures pour y déceler les traces d'un paradigme narratif intermédiatique. Aristote apparaît ainsi pour beaucoup comme un auteur à relire, puisqu'il fonde les analyses de Samuel Weber (UCLA, Los Angeles), d'André Gaudreault (Montréal) ou Johanne Villeneuve (Montréal). De la même manière, des modèles narratifs anciens, tel le paradigme de l'enquête policière, Audet et R. Saint-Gelais rappellent opportunément que la lecture policière organise déjà des formes d'hypertextualité, tandis que D. Kalifa (Paris 7) démontre que l'enquête peut être le paradigme du récit médiatique, dans sa triple démarche de pratique sociale d'exploration, de démarche intellectuelle et de narration. Enfin, plusieurs chercheurs ont exploré quelques médias du XXe siècle, comme la bande dessinée (Y. Lacroix, UQAM), le cinéma (A. Gaudreault et Ph. Marion sur l'apparition, l'émergence et l'avènement du cinéma ; M. Rolland sur la chanson dans le cinéma français) ou les fictions télévisées (D. Aubry et V. Nguyen-Duy).